

Cet article est tiré de

L'ÉRABLE



revue trimestrielle de la
Société royale
Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



Conditions d'abonnement sur
www.cercles-naturalistes.be

Mais où sont passées les tourbières wallonnes ?

par Jean CAYRON*

Alors que la Belgique comptait environ 20000 ha de sols tourbeux dans le passé, il n'en reste plus aujourd'hui qu'environ 13000, dont seulement 6000 ha non asséchés et quelques centaines d'hectares de tourbières encore actives (MANNEVILLE et al., 1999 ; FRANKARD et al., in press). Mais où est passé tout le reste ? Comment se fait-il qu'aujourd'hui on puisse compter les sites de tourbières en Wallonie sur les doigts de la main ?

Nous allons nous efforcer de répondre à cette question en remontant le temps et en épluchant les causes du déclin des tourbières. Avant de débiter ce voyage dans le temps nous passerons brièvement sur les concepts de tourbière, les conditions de leur formation et les différents types présents en Belgique.

Tourbière ?

Une tourbière est selon MANNEVILLE et al. (1999) « un milieu humide colonisé par la végétation qui se développe sur un sol peu perméable formé de tourbe, sur une épaisseur de 30 à 40 cm ou plus ». La tourbe est une matière constituée de résidus de végétaux mal décomposés sous l'effet de l'humidité permanente et du manque d'oxygène. Cette végétation mal décomposée (sphaignes, éricacées...) s'accumule pendant des siècles, voire des millénaires, pour former la tourbe.



Lycopodiella inundata (lycopode inondé),
ptéridophyte typique des stades pionniers de tourbières acides. (Photo Jean Cayron).

* Ingénieur industriel en agronomie et environnement - sentier du Grand Cortil 6, 1300 Limal.

On sépare usuellement les tourbières, qui se développent sur des sols tourbeux, des landes tourbeuses qui prennent naissance sur des sols paratourbeux. Si l'épaisseur de la tourbe est de moins de 40 cm, on parle de sol paratourbeux. Si elle est supérieure on parle de sol tourbeux.

Pour qu'une tourbière se forme à un endroit bien précis, il lui faut différentes conditions écologiques bien précises: l'humidité doit être élevée et permanente, les températures doivent rester basses toute l'année, les roches sous-jacentes doivent être peu ou pas perméables et le substrat comme la topographie doivent permettre l'accumulation de l'eau.

Quels types de tourbières trouve-t-on en Wallonie ?

Les tourbières trouvées dans nos régions sont principalement de type acide. Elles se forment sous l'action des sphaignes qui sont responsables de l'acidification du milieu et de l'accumulation de la tourbe. Les **tourbières hautes** (acides) se forment au-dessus du niveau de la nappe sous forme d'un dôme bombé et ne sont alimentées en eau que par la pluie. Les **bas-marais acides** se trouvent au niveau de la nappe et sont en plus alimentés par les eaux de ruissellement. On trouve également des **bas-marais alcalins**, comme les marais de la Haute Semois. La tourbe y est formée par une végétation fort différente, dominée par les poacées et cypéracées.

La lente érosion

Pendant longtemps les tourbières ont été un des milieux naturels les plus hostiles à l'activité humaine dans nos régions. Leur inhospitalité les a préservées mais les hommes ont quand même essayé d'utiliser ces milieux improductifs, surtout depuis la fin du Moyen Âge.

L'extraction de la tourbe

On a de tout temps extrait la tourbe de manière artisanale en Ardenne comme combustible de chauffage. On la récoltait en surface et les effets sur la tourbière étaient plutôt positifs, du fait du rajeunissement de la surface et de la végétation. L'extraction en front (voir ci-dessous) débute au XIII^e siècle en Campine et au XIV^e siècle dans les Hautes Fagnes et dans la région de Vielsalm (CAYRON, 2003). Le début de l'exploitation massive commence au XVI^e siècle et correspond à l'avancement de la déforestation de l'Ardenne et à la pénurie de bois de chauffage (FRANKARD et al., in press). Cette activité s'est poursuivie jusqu'à la seconde moitié du XIX^e siècle et s'est arrêtée après la première guerre mondiale.

On pratiquait deux types de récoltes. La récolte de surface consistait à détourber des blocs en surface de la tourbière en créant des fosses au milieu de la tourbière. La récolte en front ne se réalisait que sur les tourbières hautes. Un front était creusé le long de la périphérie du dôme de la tourbière haute.

On commençait par *pèler la sté* débarrassant la tourbe de la couche de végétation (*lu wèzon*). Le *troufleur* se munissait d'une *chupe du troufes*, bêche spéciale, et découpait une couche verticale de briques. On les séchait par tas de quatre briques (les *amonturons*) puis en pyramides (*cropèts*) pendant plusieurs mois.

La tourbe sèche servait alors de combustible ou de litière pour le bétail, elle faisait l'objet d'un intense commerce. Ainsi, au XVIII^e siècle, la Grande Fange de Bihain, au Plateau des Tailles, est détourbée superficiellement sur toute sa surface: plus de 1000 chariots de tourbe quittent la Fange pour la postellerie de Stavelot. On l'exportait vers les cantons de Bastogne et d'Houffalize et jusqu'en Allemagne. Cette extraction a raboté sur une épaisseur d'environ deux mètres des centaines d'hectares dans les Hautes Fagnes (JACQUEMART, 2003).

Le boisement

La sylviculture intensive, principalement celle de l'épicéa commun, est une cause importante de régression des tourbières sur les grands plateaux tourbeux wallons: drainage, fermeture du milieu, destruction de la végétation au sol, enrichissement du sol après exploitation, assèchement par l'évapotranspiration et semis naturels sur les zones intactes voisines.

Pour planter sur une tourbière, il faut d'abord creuser des drains tous les cinq mètres et ensuite planter les jeunes épicéas sur des buttes. L'arbre en se développant parachève l'assèchement du sol par son évapotranspiration.



Drain sur une tourbière haute en Écosse (Photo: Jean Cayron).

La toute première plantation de *Picea abies* en Belgique date de 1811. C'est l'époque à laquelle on commence le reboisement de la Belgique qui avait été déboisée massivement jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. On commença par des essences feuillues et des pins sylvestres. L'épicéa ne connut de grande vogue qu'à partir de 1870-1880 et supplanta le pin sylvestre. En 1847, une loi mit en demeure les communes de mettre en culture leurs terrains incultes sous peine d'aliénation de celles-ci par l'État. De nombreuses terres furent alors reboisées ou vendues à de grands propriétaires terriens. Ces boisements sur tourbières, souvent peu rentables, ont perduré jusqu'à la fin du XX^e siècle. Aujourd'hui, la constitution de réserves naturelles et le réseau Natura 2000 protègent les reliques de tourbières de tout nouveau boisement.

En 1989, sur la Grande Fange de Bihain, environ 40 % de la surface de tourbière existant un siècle plus tôt avait été boisée (CAYRON, 2003)! Aujourd'hui, la Région wallonne s'efforce de déboiser petit à petit la réserve naturelle.

Les changements dans l'agriculture

Dans le passé, le défrichement et le pâturage amenèrent par ouverture du milieu un paysage semi-naturel qui est celui de la lande tourbeuse. On y pratiquait également le fauchage régulier pour récolter du fourrage; le stiernage qui consistait à ratisser, en plus des plantes fauchées, les sphaignes pour la litière du bétail et l'écobuage qui consistait à brûler la végétation et à la mélanger par labour à la couche superficielle du sol.

Ces pratiques disparurent suite aux changements dans l'agriculture au cours du XIX^e siècle. Leur abandon signa l'embroussaillage et la recolonisation ligneuse spontanée des landes. Les landes ont pratiquement disparu aujourd'hui.

Les incendies de fagne

L'incendie est un phénomène qui s'est toujours produit dans les tourbières. Ils sont le plus souvent d'origine accidentelle, dus à des négligences. Ils peuvent occasionner des dégâts importants. Le taux de drainage actuel augmente de manière très grande la probabilité et la fréquence de ces incendies. Le premier incendie dans nos fagnes est relaté en l'an 58 de notre ère par Tacite. Depuis, des dizaines d'incendies ont eu lieu dans les Hautes Fagnes et au Plateau des Tailles.

Il y a deux types d'incendie de la fagne: les incendies de surface qui se propagent rapidement en brûlant la végétation graminéoïde et arbustive et les incendies de tourbe, plus rares et qui sont toujours causés par un feu de surface. Ils se propagent lentement en consommant la couche de tourbe et d'humus en entier ou partiellement et peuvent durer des semaines ou des mois. Un incendie peut détruire irrémédiablement des hectares entiers de tourbières.

La surfréquentation humaine

Des facteurs directs comme le piétinement du sol et de la végétation, la pratique du ski de fond dans les réserves, les déchets, le bruit et les dérangements occasionnés aux animaux de la fagne peuvent mettre en danger la faune et la flore des tourbières. Si le tétras lyre (*Tetrao tetrix*) est dérangé pendant son repos hivernal, sa reproduction peut être mise en péril au printemps suivant.

Les sels de déneigement et les gaz d'échappement sont des facteurs de pollution indirects posés par le tourisme et la fréquentation humaine des hauts plateaux.

La pollution atmosphérique

La pollution atmosphérique est une cause de dégradation indirecte et se fait sous forme de dépôts solides et liquides. Les organismes de la tourbière incorporent et concentrent les produits toxiques (PCB, métaux lourds) et l'excès d'azote eutrophise les eaux et déséquilibre la tourbière. Les changements profitent à des espèces envahissantes comme la molinie au détriment des espèces typiques des tourbières. Les émissions sont essentiellement des émissions d'azote et de soufre causées par l'industrie, l'agriculture et le trafic.

Conclusion

Des Hautes Fagnes, en passant par les plateaux des Tailles, de Saint-Hubert, de Recogne, de Croix-Scaille jusqu'aux marais de la Haute Semois, toutes nos tourbières ont subi des dégradations importantes. Par la constitution de réserves naturelles, la Région wallonne et les associations de protection de la nature s'efforcent de sauver ces joyaux inestimables qui nous restent encore aujourd'hui. À nous de nous en montrer digne et de les respecter.

Références bibliographiques

- CAYRON, J. (2003). - *Essai d'application de l'expérience écossaise à la conservation de La Grande Fange – À Sacrawé (R.N.D. du Plateau des Tailles)*. Mémoire Ing. Indust., ISI Huy-Gembloux, 255 p.
- FRANKARD, PH. ET AL. (*in press*). - *Mires of Belgium and Grand-Duchy of Luxemburg*, in Collectif, IMCG European Mires Book. Joosten Ed., Pays-Bas.
- JACQUEMART, A. L. (2003). - *Restauration des tourbières*, documents Formation continue FSA/AGRO « Natura 2000 : réglementations et gestion des sites », 6-7 novembre 2003. Louvain-la-Neuve, Université Catholique de Louvain, 11 p.
- MANNEVILLE, O. et al. (1999). - *Le monde des tourbières et des marais*. Delachaux et Niestlé, Lausanne, 320 p.